



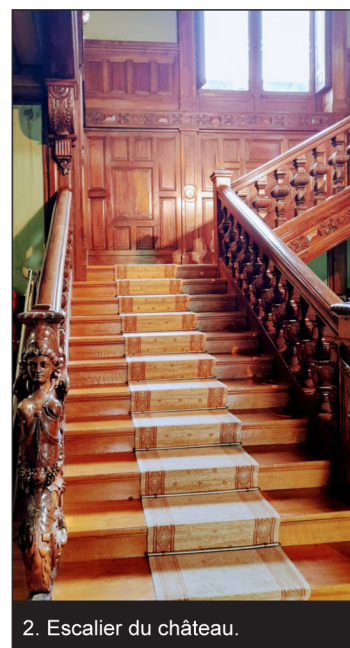
### Musée national de l'Assurance maladie, château Les Lauriers à Lormont



1. Château Les Lauriers à Lormont.

L'actuel château Les Lauriers a remplacé, en 1860, à l'initiative de Henri Gradis, une demeure plus modeste du XVIII<sup>e</sup> siècle. La demeure servait principalement de résidence secondaire. La famille Gradis, armateurs d'origine judéo-portugaise, était installée à Bordeaux depuis 1697 ; elle faisait commerce principalement avec les Antilles. En 1943, Gaston Gradis vend le château Les Lauriers (**Fig. 1**) (10 ha avec le parc) à la Caisse Primaire Centrale de la Sécurité Sociale de la Gironde qui y installe une maison de convalescence de 60 lits pour femmes. Pas d'ascenseur, ni intimité, peu de chauffage : nécessité de construction d'un pavillon annexe de 102 lits ouverts en 1962, les lieux ne correspondant pas aux soins prodigués.

Besoins d'agrandissements, donc construction décidée en 1971 d'un bâtiment de 120 lits en chambres individuelles, réalisé en 1978. Dans le château désaffecté disponible, la CPAM installa le Musée de l'histoire de cette institution à travers les documents et témoignages que possédait la Caisse. Dans le hall d'entrée, seules subsistent des traces sculptées de l'activité des Gradis : aux murs lambrissés, des boiseries sombres et patinées, une cheminée en bois sculptée imposante, des colonnes torsées avec feuilles et grappes de vigne et les figures de proue de l'escalier monumental en relation avec le passé maritime de la famille (**Fig. 2**).



2. Escalier du château.

Au rez-de-chaussée, des salles étaient dévolues au secrétariat, réfectoire, salles de repos et grand salon. Le Musée inauguré en 1989 se situe à l'étage. Musée girondin et local, puis en 2004 il devint *Musée National de l'Assurance Maladie*. C'est un lieu unique en France de conservation et de transmission de l'histoire de la protection sociale et de la Solidarité, de l'Antiquité à notre système actuel de Sécurité sociale.



3. Bannière comportant tous les symboles de la solidarité.



4. Bannière d'association.

Neuf salles réparties de part et d'autre d'un couloir central retracent cette aventure dans l'ordre chronologique de l'évolution du système de protection sociale.

**Salle 1** - Les origines de la Protection sociale : la Charité, la Bienfaisance à travers divers documents dont une stèle funéraire trouvée à Timgad en Algérie (traduction) : « *Ci-gît Hermogène... par pitié ses compagnons d'esclavage ont payé de leur poche personnelle les funérailles* ». Les premiers pas de l'entraide mutuelle ont en effet consisté à organiser des « collègues funéraires » afin d'offrir aux adhérents une sépulture décente et les rites appropriés. Les initiatives de secours étaient le fait de regroupements de corporations de métiers, de paroisses ou de mécènes, de rois quelquefois. Des documents concernant le Compagnonnage : tableaux, cannes,

écharpes, gourdes, règlements de la Société des Compagnons boulangers et diplômes, nombreuses bannières avec des symboles repris de nos jours car exprimant la solidarité. Aux murs : des affiches, photographies, diplômes d'honneur, des témoignages d'un passé actif dans le domaine de la protection sociale à Bordeaux et en France (Fig. 3-4).

**Vitrines** : nombreuses lettres relatives à des lois organisant des secours envers les nécessiteux, les orphelins de guerre, les marins, le travail des enfants dans l'industrie (1892), livret d'ouvrier (1881). Le Bureau de Bienfaisance de la ville de Bordeaux : compte-rendu de la réunion constitutive du Bureau central de la Charité du 3 mars 1807 qui devint par la suite le Bureau de Bienfaisance, en 1851, Bureau d'Aide sociale, puis Centre communal d'Aide sociale, enfin Centre communal d'Action sociale en 1986.

**Portraits de deux bienfaiteurs** : E.H. Brochon et D. Iffla-Osiris. Le premier fut le conseil juridique du Bureau de Bienfaisance et des hospices civils de la ville de Bordeaux, le second fit un legs : créer des fontaines publiques, un bateau-soupe amarré quai de la Monnaie (1913 à 1940), distribution gratuite de deux repas par jour, un service médical. Bateau réquisitionné en 1940 par l'occupant allemand, coulé en 1944. En dommage de guerre, on reconstruisit le Foyer Leydet.

**Les débuts de la Mutualité en 1869** : albums de la Chambre syndicale des employés de commerce de Bordeaux créée en 1869, ayant pour originalité de répondre durant une centaine d'années aux attentes des employés de commerce bordelais en leur offrant une approche globale de leurs besoins intellectuels, matériels et moraux.

Un livret d'adhérent de la Caisse chirurgicale Mutuelle de Gironde présidée par Fernand Philippart, société qui deviendra **Ociane**, et les statuts et règlements de deux organisations

mutualistes bordelais : **la Chambre Syndicale des Employés de commerce de Bordeaux** et **le Pavillon de la Mutualité** (Clinique Mutualiste à Pessac et Polyclinique du Médoc). Des médailles, bannières, photographies, diplômes d'honneur, des affiches : témoignages de l'activité dans le domaine de la protection sociale à Bordeaux et en France.

**La salle 2** est consacrée aux régimes obligatoires de protection sociale : les accidents du travail, les retraites ouvrières paysannes, lois sur les Assurances sociales. Documents sur les lois régissant la responsabilité des cas d'accidents du travail depuis 1898, puis 1938 et 1943. Les retraites ouvrières paysannes (R.O.P.) ; lois pour le régime Alsace et Lorraine ; nombreux documents sur présents.

Fusion en un même organisme des Caisses régionales Invalidité et Vieillesse en 1960. Documents exposés : cartes d'affiliation, guides pratiques, reçus de versements de cotisations, actes d'achat (immeuble de la rue Henri IV, caisse n°3), articles de journaux.

**Salle 3** - La naissance de la Sécurité sociale.

Le Conseil National de la Résistance adopte en 1944 à Alger son programme des mesures à appliquer dès la libération du territoire, un plan complet de Sécurité sociale destiné « ... à assurer à tous les citoyens des moyens d'existence dans tous les cas où ils sont incapables de se les procurer par le travail, avec gestion appartenant aux représentants des intéressés et de l'État ». Ce projet aboutira à la promulgation de l'Ordonnance du 4 octobre 1945.

Evolution : C.M.U. en 1999. Témoignages de la qualité de l'accueil du public : photographies de locaux, de décoration des halls. Logo de la CNAM et des affiches sur le « trou de la Sécu ».

**Salle 4** - La vie de la Caisse, de la « carte perforée à l'informatique ». Grand bureau en bois, diverses machines à calculer, à écrire, casques de standardistes, un mini-standard téléphonique. Sur une table métallique, du matériel IBM : machines à écrire dites IBM Direction à sphère qui a marqué l'histoire de la S.S. par sa modernité ; mandats Colbert, prémices de la carte Vitale.

**Salle 5** - La vie quotidienne au temps de la Sécurité Sociale : « de la plume Sergent Major à la carte Vitale via la carte perforée ». Reconstitution d'un centre de paiement avec son mobilier et tout le matériel nécessaire des années 60 (Fig. 5).



5. Caisse vers 1960.

**Salles 6-7 - La protection sociale en marche.**

Quarante panneaux illustrant le thème, occupent ces deux salles contiguës. Sont également présentées quelques photographies des Hospices Civils de Bordeaux au début du XX<sup>e</sup> siècle, des publicités relatives à divers médicaments. Présentoir consacré à l'hôpital Saint-André, avec photographies, construit de 1825 à 1829 par l'architecte Jean Burquet, se substituant à l'hôpital vétuste proche de la cathédrale fondé en 1390 par Vital Carles.

La direction des salles est placée sous l'autorité omnipotente des Sœurs de Saint Vincent de Paul jusqu'en 1989 : salles communes de 40 à 50 lits ; hommes, femmes bien séparés, chauffage assuré par de grands poêles à charbon.

L'hôpital des Enfants-Assistés, ouvert en 1886 (cours de l'Argonne), remplaçait « l'Hospice des Enfants-trouvés » et « la Manufacture » du quai de Paludate. Dès sa création, succès considérable, intense activité, donneront naissance à l'école bordelaise de pédiatrie. En 1992, transfert dans des bâtiments modernes édifiés sur le domaine de Pellegrin-Tondu. Sur cet ensemble : l'hospice général, celui des vieillards, la maternité, l'hospice des incurables, ainsi que le pavillon des convalescents et un hôpital chirurgical grâce à la générosité de Madame Tastet-Girard.

L'hôpital du Tondu terminé en 1893 a été créé sous l'impulsion de Paul-Louis Lande, gynécologue et maire de Bordeaux, créateur de la première Ecole laïque d'infirmières.

**Salle 8 - « Vitale ».** Divers documents et objets réalisés par les Caisses primaires d'assurance maladie de France à l'occasion de la mise en place de la carte d'assuré social « VITALE ». Bibliothèque ouverte au public avec recherche informatisée. Matériels médicaux anciens.

**Salle 9 - L'histoire des principaux immeubles, propriétés de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie de la Gironde, est évoquée.**

Panneaux photos, divers documents et objets relatent l'activité développée dans le domaine médico-social, de la prévention en particulier grâce à ses cabinets dentaires ainsi qu'aux deux maisons de convalescence gérées jusqu'en octobre 1999 : «Châteauneuf» à Léognan et «Les Lauriers» à Lormont. Dans le couloir, des mannequins en divers costumes d'hôtesse font une haie d'honneur vers la sortie.

**Annie Crozes**, présidente de la SEHA  
(Société d'écologie humaine et d'anthropologie)  
Photos J.-C. Bendrell et Francis Jaud

Notes personnelles en visite guidée  
et documentation sur place